Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 11 (1947)

Heft: 4

Artikel: Le site préhistorique de La Barmaz sur Collombey (Monthey, Valais)

Autor: Sauter, M.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UR-SCHWEIZ - LA SUISSE PRIMITIVE

Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
Notices sur la Préhistoire et l'Archéologie Suisses

Basel/Bâle XI, 4 Dezember/Décembre 1947

Le site préhistorique de La Barmaz sur Collombey (Monthey, Valais)

Nouveaux résultats.

Les fouilles effectuées en mai, dont nous avons donné un bref aperçu précédemment (Ur-Schweiz, XI, 2, juin 1947), ont été reprises en été, au cours d'une campagne de deux semaines (9–24 juillet 1947). Nous avons été aidé par Mademoiselle H. Kaufmann, Dr sc., assistante à l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, puis par Madame Sauter. Monsieur Bernard de Lavallaz, président de la commune de Collombey-Muraz, dont nous avons pu apprécier à nouveau la parfaite et effective obligeance, avait mis à notre disposition deux excellents ouvriers; qu'il soit ici remercié de sa collaboration soutenue. Nous tenons à exprimer aussi notre reconnaissance à Monsieur J. Ruga, patron graniteur, propriétaire du terrain et voisin de travail toujours prêt à faciliter notre tâche, ainsi qu'à ses collègues. Leur surveillance constante, entre les deux campagnes, nous ont permis de retrouver intact le chantier laissé ouvert.

Nous rappelons que les travaux de mai avaient découvert, en plus du ciste no 1 découvert par M. de Lavallaz, un ciste no 2, néolithique, et trois sépultures (nos 3, 5 et 6) que nous maintenons provisoirement dans l'âge du Bronze.

Or les recherches de cet été, si elles ne nous ont pas fait trouver de nouvelles tombes protohistoriques (seule une mandibule humaine no 9 s'est révélé appartenir au squelette no 5), nous ont fait porter de 2 à 15 le nombre des cistes à squelettes accroupis (nos 7–8, 10–17 a et b, et 18), dont l'orientation varie beaucoup.

Une première constatation nous paraît digne de remarque; elle concerne la position de cette nécropole: les tombes néolithiques s'étagent en escalier, sans se superposer (sauf les cistes nos 17a et 17 b (fig. 38), sur plus de 2 mètres de dénivellation, ce qui n'est pas pour faciliter les travaux. Le ciste le plus haut que nous ayons découvert (no 8) est collé contre le rocher, tandis que le plus bas (no 18) en est éloigné de quelque 5 mètres. Il est heureux que la stratigraphie ait pu se lire avec une relative facilité, car, par exemple, la sépul-

Photo M. R. Sauter

Fig. 38. Collombey-La Barmaz. Vue générale de la nécropole néolithique, à la fin des fouilles. Au fond le rocher. L'ombre masque tout, à gauche, les tombes nos 17 a et b.

ture no 3, du Bronze, était exactement juxtaposée à la dalle de couverture du ciste néolithique no 7.

Une deuxième remarque intéressante concerne la proportion des âges représentés dans les cistes néolithiques. Sur 15 individus dont nous ayons les restes osseux, sept sont des enfants et deux des adolescents; ajoutons qu'un des adultes, une femme encore jeune, devait tenir son nouveau-né, à en croire quelques petits os dispersés dans la terre de remplissage de la tombe (fig. 39). Il est difficile de dire si ce gros pourcentage d'enfants provient d'une forte mortalité infantile habituelle ou exceptionnelle (épidémie); elle serait en tout cas exceptionnelle même pour une population préhistorique. On pourrait invoquer aussi les hasards de la répartition topographique et de la fouille; les travaux subséquents répondront peut-être.

Troisième remarque, à propos de la conservation des squelettes: deux cistes (nos 4 et 14) avaient été assez bien protégés des infiltrations de terre pour que l'enlèvement de leur dalle de couverture ait mis sans autre le fond primitif à jour (c'était le cas du ciste no 2; Ur-Schweiz, XI, 2, fig. 20–21). Or les os des deux squelettes étaient dans un état de décomposition avancée, presque réduits en poudre, sauf quelques fragments de diaphyse. Les infiltrations d'eau avaient contribué à ce fâcheux résultat.

La récolte archéologique a été fort inégale. C'est ainsi qu'il n'y avait aucun mobilier dans les cistes. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir mal regardé! Le seul indice de dépôt intentionnel probable est un fragment de caillou rougeâ-

Photo M. R. Sauter

Fig. 39. Collombey-La Barmaz. Tombe no 12. Jeune femme (qui tenait son enfant?) en position très accroupie. – Tombes nos 17 a et 17 b. On voit le crâne et deux os de jambes de l'enfant no 17 a, dont le ciste n'est plus représenté que par une dalle latérale collée contre le rocher. Il repose sur la dalle de couverture du ciste no 17 b, orienté SE-NW, et qui contenait aussi les restes d'un enfant, sans tête. La tache blanche du bas est produite par un bloc de granit morainique décomposé.

tre décomposé (ocre?) trouvé sur l'emplacement des mains d'un squelette, un peu au dessous de la figure (no 16).

C'est du niveau de terre rouge qui entoure les cistes que proviennent les quelques objets néolithiques recueillis: un peu de céramique, quelques silex et quelques fragments osseux travaillés. Notons dans la céramique un fragment d'anse funiculaire (à perforation verticale), et parmi les silex, une belle lame verdâtre, longue de 17,5 cm, trouvée contre la tombe no 17 b, sous la dalle de couverture. Un petit cristal de roche géométrique avait dû attirer l'attention par sa régularité.

Le niveau de terre noire susjacente s'est révélé plus riche en objets, dont l'étude n'a pas encore pu être faite en détail. La céramique, abondante, est en grande partie du genre de celle que M. E. Vogt[1]) a attribuée au Bronze ancien. Il n'est du reste pas exclu que cette couche noire soit complexe et contienne aussi de la céramique plus récente (Fer). En dehors de la poterie il

[1]) Vogt, E. Frühbronzezeitl. Keramik. 45. Jahresber. d. Schweiz. Landesmus. 1936 (1937) pp. 76–82.

faut signaler l'absence totale de métal (les seuls objets en bronze proviennent des sépultures découvertes en mai) et la présence de quelques instruments qui seraient mieux à leur place dans la couche rouge néolithique: erminette en pierre verte sciée et polie, pointes de flèches en silex et en schiste, et trois plaquettes en pierre fibreuse à bord tranchant poli (tranchets ou scies).

La campagne de cet été a permis de vérifier une supposition que nous avions faite en mai. La nécropole est située, rappelons-le, au pied d'une paroi rocheuse d'une dizaine de mètres, qui forme la base d'un ressaut de la montagne, dont un seul côté est en pente douce accessible. Un rapide sondage sous les taillis qui recouvrent cet éperon ont fourni, à quelques centimètres de la surface, des tessons très corrodés, qui semblent à première vue relever de la même période que ceux de la couche noire aux sépultures du Bronze. Ceci expliquerait la relative richesse – en nombre, sinon en qualité – de cette couche, qui donne l'impression d'être un déblai. Nous comptons étudier de plus près cette question de l'habitat. Date-t-il déjà du Néolithique? Même s'il a débuté au Bronze, il est intéressant de constater son voisinage immédiat avec les sépultures de la terre noire. Il semble que la surface du ressaut ait été très délavée, les éventuels fonds de cabanes seront donc difficiles à repérer. Il se peut qu'on trouve des traces d'un petit retranchement, à voir certain amas de pierres sur la pente douce.

Les résultats des fouilles de 1947 à La Barmaz sont donc réjouissants. La présence d'une nécropole néolithique qui, par le nombre des tombes, suit de près Chamblandes; l'existence d'un niveau protohistorique dont les caractères archéologiques restent à préciser en relation avec ce qu'on connaît en Suisse occidentale; la proximité immédiate d'un habitat sur l'éperon surplombant; ces diverses particularités font de ce site un centre important pour l'étude de la préhistoire rhodanienne. Sa situation à l'entrée de la vallée du Rhône, face à la colline rocheuse de St-Triphon, où de nombreuses trouvailles anciennes semblent présenter des analogies avec les nôtres, augmentent encore son intérêt. Si l'on se rappelle par exemple que les cistes néolithiques de La Barmaz marquent une étape sur le chemin qui, de Chamblandes et de sites proches au Val d'Aoste (Arvier, etc.), se prolonge jusqu'aux squelettes accroupis sous les abris rocheux de la Ligurie, on admettra qu'il vaut la peine de se consacrer à l'étude de ce coin de terre valaisanne.

Nous pourrions par ailleurs évoquer quelques uns des problèmes d'ordre anthropologiques que soulèvent les restes osseux recueillis dans les tombes de La Barmaz: indices qui paraissent prouver l'existence de caractères négroïdes, différences de type entre les crânes néolithiques et ceux du Bronze, etc.

Il faut donc souhaiter que les fouilles de La Barmaz puissent reprendre en 1948, pour débrouiller quelques unes des questions posées par les premiers travaux.

M. R. Sauter